

SUR UN CAS D'INFECTION INTENSE

PAR *TRYPANOSOMA THEILERI*

Par J. SCHWETZ

Depuis la découverte par Theiler, chez des bovidés de l'Afrique du Sud, du grand Trypanosome qui porte le nom de *Trypanosoma theileri*, ce flagellé a été peu à peu trouvé dans tous les pays du monde. Il a de plus été démontré que l'existence de ce trypanosome est en réalité plus fréquente qu'il ne le semble. C'est que l'on peut déceler *T. theileri* dans des cultures ou dans une bête inoculée avec du sang trouvé pourtant négatif à l'examen direct.

Mais si *T. theileri* est universellement répandu, il est très rare dans le sang des bovidés, si rare que sa découverte est généralement une trouvaille due au simple hasard dans un frottis étalé ou même dans une goutte épaisse, examinée à frais ou après coloration. C'est ainsi que l'on ne trouve parfois pas un seul *T. theileri* dans de nombreuses préparations de sang de la même bête, chez laquelle on venait d'en découvrir un ou deux spécimens dans une préparation précédente.

Il est également admis que *T. theileri* n'est pas pathogène, du moins quand il est rare. C'est que, dans certains cas spéciaux, on a trouvé ce trypanosome en très grand nombre dans le sang périphérique. Ces cas semblent toutefois être extrêmement rares, si rares qu'on les publie. Il s'agit, en général, d'une infection concomitante ou adjuvante à une autre infection. C'est ainsi que H. Galliard a trouvé (en 1925) une infection intense à *T. theileri* chez une vache inoculée de piroplasmose et d'anaplasmose.

Mais c'est surtout chez les bovidés inoculés avec du virus pesteux qu'on trouve fréquemment *T. theileri*. On admet que le trypanosome, existant plus ou moins normalement dans le sang, mais en nombre trop restreint pour être décelé à l'examen direct, se multiplie sous l'influence nocive, affaiblissante, d'un facteur pathologique, comme une piroplasmose concomitante ou un virus pesteux.

Récemment (en 1926), J. Carmichael a signalé, dans l'Uganda, *T. theileri* chez quatorze bêtes ayant servi pour la fabrication de sérum antipesteux. Mais l'auteur ne dit pas si les trypanosomes étaient nombreux ou rares dans le sang de ces bovidés, quoiqu'il

semble attribuer à cette trypanosomose la mort de neuf bêtes sur les quatorze citées.

Personnellement, nous avons eu l'occasion de trouver *T. theileri* à deux reprises, dans deux régions différentes du Congo Belge, et chaque fois il s'agissait d'un troupeau infecté de trypanosomose animale habituelle, pour ainsi dire, pathogène à *T. congolense* ou *T. vivax*. La première fois, en 1925, à Kapolowe (Haut-Katanga), chez neuf bovidés sur cinquante-sept atteints de *T. congolense*. La deuxième fois, en 1927, à Stanleyville, chez une bête provenant d'un troupeau atteint de *T. vivax*. Mais, aussi bien au Katanga qu'à Stanleyville, il s'agissait d'un seul trypanosome ou deux par goutte épaisse.

Nous allons voir que le nouveau cas de *T. theileri*, que nous décrivons bien brièvement, est un cas vraiment peu banal.

En octobre 1928, nous avons reçu du médecin-vétérinaire du Kivu, M. Jussiant, cinq frottis provenant d'une vache malade. Il s'agissait d'un troupeau atteint de trypanosomose avec une forte mortalité. Cette trypanosomose présentait un intérêt tout particulier par le fait qu'il s'agissait d'un troupeau des environs de Lulenga, au pied du volcan Mikeno, au nord du Lac Kivu, région d'une altitude d'environ 2.000 mètres et où il n'existe pas de glossines. Grand fut notre étonnement quand, après coloration, nous avons trouvé, dans tous les frottis, de très nombreux *Trypanosoma theileri* sans aucune autre espèce de trypanosomes. Nous avons immédiatement informé M. Jussiant de la trouvaille intéressante, en le priant de nous donner des renseignements plus détaillés et de nous envoyer du nouveau matériel. En avril 1929, nous avons reçu des frottis provenant de deux autres vaches malades du même troupeau, mais ces frottis ne contenaient que des *T. congolense* bien typiques.

Il s'agit donc, encore une fois, d'un troupeau infecté de *T. congolense*. Mais ce que notre cas présente de spécial, c'est l'infection si intense par *T. theileri* en l'absence — momentanée peut-être — de tout autre trypanosome. Dans tous nos frottis, on constatait une espèce d'agglutination, c'est-à-dire qu'après plusieurs champs microscopiques sans trypanosomes, on tombait sur un champ (même à l'immersion) où l'on trouvait plusieurs trypanosomes.

H. Galliard donne les diverses mensurations de son *T. theileri*. D'après la figure jointe à son étude, on voit que le trypanosome trouvé par lui était monomorphe. Il nous serait par contre difficile de donner des mensurations du trypanosome trouvé dans la vache du Kivu, parce que, comme l'on peut s'en convaincre par la figure ci-jointe, nous avons affaire à un trypanosome extrêmement polymorphe. Certes, c'est surtout le n° 1 de la figure, le *T. theileri*

habituel et classique que l'on voyait dans les frottis. Par ordre de fréquence, on rencontrait, après le n° 1, la forme reproduite dans

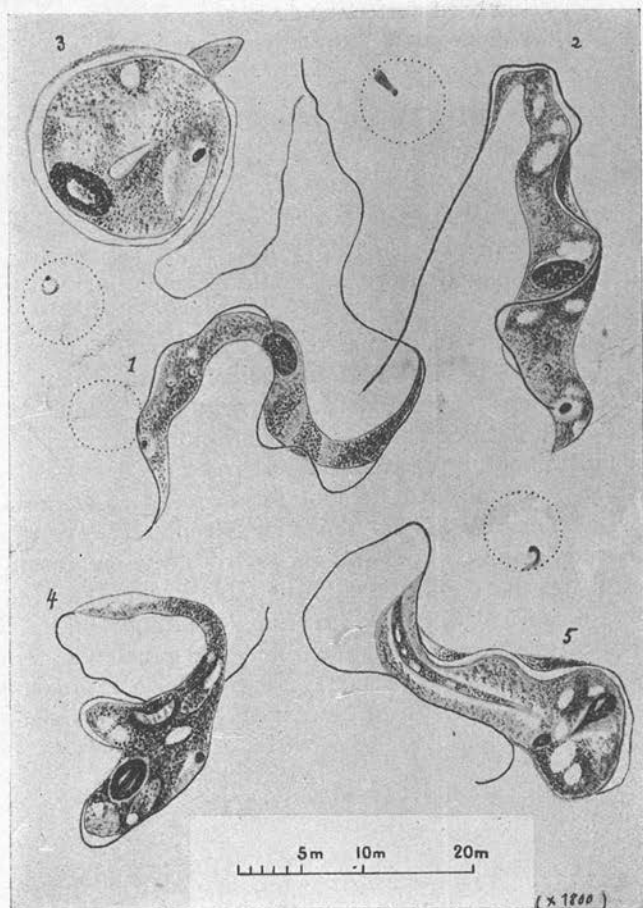


FIG. — Infection intense par *Trypanosoma theileri*, associé à *Theileria (Gonderia) mutans*. 1, forme habituelle de *Trypanosoma theileri*; 2, forme trapue; 3, 4, 5, formes bizarres et anormales.

le n° 2, c'est-à-dire le même trypanosome, mais plus trapu. Mais à côté de ces deux formes, on en voyait beaucoup d'autres, des plus variées et bien bizarres. Nous en avons reproduit trois dans les n° 3, 4 et 5 de la figure.

Voici les mensurations moyennes des formes n° 1 et n° 2 :

	N° 1	N° 2
1) De l'extrémité postérieure au blépharoplaste	6 μ	2 μ , 5
2) Du blépharoplaste au bord postérieur du noyau	15 μ	9 μ
3) Du bord postérieur du noyau à l'extrémité antérieure	21 μ	25 μ
4) Flagelle libre	24 μ	20 μ
	66 μ	56 μ , 5
5) Largeur au niveau du noyau	2 μ	5 μ

Ce qui frappe dans toutes les variétés de notre trypanosome, même dans les formes en « boule » (n° 3), c'est la longueur extraordinaire du « flagelle libre », très long, mais par contre très mince.

Outre le *T. theileri*, nous avons trouvé dans les divers frottis de notre vache, de rares *Theileria mutans* (*Gonderia*), dont nous avons reproduit trois formes variées (ronde, en virgule et allongée), dans la figure. Est-ce ce dernier parasite, si bénin pourtant, qui a été la cause de la multiplication excessive de *T. theileri* ou est-ce l'infection à *T. congolense*, momentanément disparue du sang périphérique, qui en était la cause ? Nous ne saurions répondre à cette question, n'ayant pu examiner nous-même le troupeau en question et ne connaissant pas par conséquent les détails de sa carence. Ce que nous pouvons dire, c'est que dans quelques deux cents bêtes provenant du Kivu et que nous avons examinées à plusieurs reprises, nous avons bien souvent trouvé de rares *Theileria mutans*. Presque toutes ces bêtes étaient en traitement pour trypanosomiase (*T. congolense* ou *T. vivax*).

RÉSUMÉ

Dans le sang d'une vache du Kivu, nous avons trouvé une infection très intense par *T. theileri*, associée à une légère infection par *Theileria mutans* (*Gonderia*). Cette vache provenait d'un troupeau atteint de *T. congolense*.

BIBLIOGRAPHIE

1. CARMICHAEL (J.). — Rinderpest serum and the pathogenicity of *Trypanosoma theileri*. *Transactions of the Royal Society of Tropical Medicine and Hygiene*, XX, 1926, p. 303-304.

2. GALLIARD (H.). — Sur un cas d'infection à *Trypanosoma theileri* et *Piroplasma bigeminum*. *Annales de parasitologie humaine et comparée*, III, 1925, p. 21-27.
3. LAVERAN et MESNIL. — *Trypanosomes et Trypanomiasés*, Paris, 1912.
4. SCHWETZ (J.). -- Note sur les trypanosomiasés animales du Haut-Katanga. *Annales de la Société Belge de Médecine Tropicale*, VII, 1927, p. 135-145.
5. SCHWETZ (J.). — Note sur les trypanosomiasés animales de Stanleyville. *Bulletin agricole du Congo Belge*, décembre 1928.
6. WENYON (C.-M.). — *Protozoology*, London, 1926.

Laboratoire de Parasitologie de Stanleyville (Congo belge).
